



PsychoActif
БНАСРОУСАИ

FANZINE n°4

www.psychoactif.org

SOMMAIRE

Substances psychédéliques : la renaissance ? p3

Les expériences mystiques liées aux psychédéliques : enquête p8

Le collectif Safe Contrôle p13

Naloxone une pénurie scandaleuse p17

BD : DXM, le chevreuil à tête d'oiseau p18

Nous voulons connaître la pureté de nos drogues ! p30



Se vacciner?
On ne sait pas se
qu'il y a dedans,
Je ne met pas dans
mon corps un
produit inconnu comme
ça ! Je me respect moi !



Prendre une perche
un lundi soir avec
un pote qui sort une
vague poudre blanche
non-identifiée d'un
pochon qui a passé un
week-end dans un caleçon.



Quelques mèmes postés sur Psychoactif

Substances psychédéliques : histoires, usages et perspectives

Les substances psychédéliques (LSD, psilocybine, MDMA) connaissent une renaissance thérapeutique après des années de mise au ban. Cela peut-il conduire à changer l'image de l'usage récréatif de ces substances ?

Substances psychédéliques : histoires, usages et perspectives, un titre pluriel aux multiples entrées. Peut-on faire une histoire des psychédéliques ? Les enthéogènes regroupent plantes, champignons et venins d'animaux aux vertus psychotropes et/ou hallucinogènes. Si aucun terme ne peut rendre compte de la subtilité et de la

variabilité des états que procurent ces substances, la concentration d'un principe actif variant d'une plante à l'autre tout comme les effets ressentis suivant les individus. L'expérience psychédélique entre dans le cadre de la formule canadienne : E=sic (Expériences = Substance Individu Contexte).



Inventé en 1979, le terme enthéogène vise à se démarquer du terme psychédélique, énoncé en 1956 par le psychiatre H. Osmond, dans un échange de lettres avec Aldous Huxley. Pourtant c'est bien de renaissance psychédélique dont nous parlons depuis le début du XXI^e siècle. Cette renaissance correspond-elle à une revendication sociale, politique ou médicale ?

Dès l'âge des cavernes, le chamanisme suppose un usage très ancien de ces substances partout présentes dans la nature et souvent représentées dans l'imaginaire collectif comme les plantes des Dieux. Le chamanisme serait donc le premier système de croyance à prendre en charge l'individu dans ses aspects physiques et psychiques, mêlant ainsi durablement trip et thérapie.

Trois mouvements psychédélics peuvent être détaillés dans notre histoire occidentale récente. Une première période de 1840 à 1930. En 1845, le médecin aliéniste Moreau de Tours décrit les effets psychologiques du cannabis observés sur lui-même et sur les membres du Club des Haschischins. Il pose comme postulat clinique que le haschisch provoque des délires, apparentés aux rêves ; ces derniers procédant d'un état mental mimant une folie réversible. Moreau initie une psychiatrie expérimentale dans laquelle les substances psychédéliques jouent un rôle de « révélateur » de la folie, permettant dès lors de mieux la connaître. Cette période est également marquée par l'intérêt pour la mescaline, souvent contée par Huxley, à la fin du XIX^e siècle. Elle fait d'ailleurs l'objet d'un rapport médical sur

ses effets psychologiques, rédigé en 1896 par le neurologue Weir Mitchell : *The Effects of Anhelonium Lewinii* (le Mescal Button). En 1897, le pharmacologue allemand Arthur Carl Wilhelm Heffter l'isole du peyote. Entrons maintenant dans notre deuxième période psychédélique, de 1940 à 1970. Elle est notamment marquée par les recherches sur la psilocybine, principe actif de champignons Sud-Américains. Ils avaient été interdits à la suite des conquêtes espagnoles du XVI^e siècle. Les religieux ayant rapporté des témoignages selon lesquelles les populations locales utilisent des champignons aux propriétés « enivrantes » au cours de cérémonies païennes. Alors désignés par les Aztèques sous le nom de Teonanacatl, (« Chair de Dieu »), ils sont prohibés en vertu du caractère « démoniaque » qui leur est attribué.

C'est la persistance de ces rites et le développement de l'anthropologie qui fait renaitre l'intérêt pour ces cérémonies. En 1954, Robert Gordon Wasson, pionnier de l'ethno-mycologie, participe avec sa femme, à des cérémonies chamaniques durant lesquelles ils goûtent les champignons sacrés. Ami des Wasson, le naturaliste français, Roger Heim décrit scientifiquement le *Psilocybe mexicana* et met au point, dans les jardins du muséum d'histoire naturelle (Paris), la culture de ces champignons. Avec Albert Hofmann, il participe à la découverte de la molécule de la psilocybine. Un grand nombre d'articles font progresser rapidement les connaissances sur ses vertus médicales.

En 1938, Hofmann avait déjà produit une 25e substance à partir de l'ergot de seigle : le LSD-25.

Très rapidement, et à la suite de son célèbre trip à bicyclette, il note des phénomènes de boucles temporelles et de rappels mnésiques d'évènements oubliés. La levée d'inhibitions, les distorsions de l'environnement, du temps et la synesthésie



lui permettent d'espérer des avancées dans le domaine de la connaissance du cerveau et de la thérapeutique. Sous l'effet de la production massive du LSD par les laboratoires Sandoz et des recherches de Hoffman, les études se multiplient en Europe et aux Etats-Unis. Toutes font état des effets bénéfiques de la psilocybine, du LSD ou de la MDMA dans des champs médicaux qui vont de la dépression à la schizophrénie, en passant par la créativité artistique. En France, Jean Delay teste ces substances à l'hôpital Saint-Anne. Le LSD est souvent testé sur des sujets en vue de parvenir à en lire les effets sur les processus neuronaux. Il devient un « scalpel mental » destiné à comprendre les mécanismes neurologiques qui sous-tendent les contenus psychologiques. Il s'agit d'isoler les mécanismes électrochimiques par rapport

aux contenus émotionnels, cognitifs et comportementaux qu'ils expriment. Plusieurs articles rompent avec l'association LSD-maladie mentale et montrent, au contraire, qu'il permet d'améliorer la fluidité neuronale. Un article intitulé Action de la diétylamide de l'acide d-lysergique (LSD 25) sur les fonctions psychiques et l'électroencéphalogramme (Gastaut, 1953) contribue à mettre de côté l'idée d'un mimétisme entre les effets du lsd et les grandes pathologies psychiatriques. Il y est mis en relief le fait que cette substance rend visible des phénomènes normaux, qui en variant et en étant quantitativement inégaux d'un sujet à l'autre, peuvent devenir pathologiques (angoisse, anxiété, maniaque-dépression).

L'histoire des neuroleptiques, découverte retenue pour cette période, n'est donc que la partie émergée d'un iceberg de recherches sur les mécanismes chimiques du cerveau. Le LSD est marqué par ses développements scientifiques, chimiques et culturels et ses usages imprègnent durablement le monde notamment grâce au mouvement pacifiste des hippies. Ainsi la découverte d'Hoffman, considérée comme la bombe atomique de l'esprit ouvre de nombreuses recherches sur la connaissance de notre cerveau et contribue à l'avènement des neurosciences. Hoffman préconise d'ailleurs la légalisation du LSD pour la recherche scientifique. Dans les années 60, il critique fortement Timothy Leary qui encourage la consommation généralisée et débridée et dénonce le Projet Mkultra de la CIA qui l'administre, à des fins de recherches, à des sujets non informés.

En 1966, la Californie interdit toute consommation de psychotropes hallucinogènes. D'autres états lui emboitent le pas, aboutissant à la catégorisation de la psilocybine ou du LSD comme des drogues de classe 1, bien qu'elles soient connues pour l'absence d'effets toxiques et addictifs avérés. Les recherches sont stoppées net. Cette période de prohibition des substances psychédéliques relève d'une démarche politique qui vise tout autant le mouvement hippie que la diabolisation de toutes les drogues. En France, une série d'articles du docteur Escoffier-Lambiotte, publiés dans le Monde en 1966, balaye d'un revers de lettre les avancées permises par leur usage en clinique et en recherche. La moralisation et la criminalisation des usagers de drogues sont renforcées par ces nouvelles interdictions. Pourtant ces substances ne quitteront jamais tout à fait la zone floue entre drogue et médicament. En particulier dans les neurosciences contemporaines. Depuis le début du XXI^e siècle, nous entrons dans la troisième période psychédélique. Ainsi qu'elles en sont les perspectives actuelles ? Comment envisager et comprendre la revendication, de plus en plus appuyée, d'une renaissance psychédélique ?

Dès 1998, un chercheur zurichois redécouvre l'action de la psilocybine sur certains récepteurs de la sérotonine. Une poignée de psychiatres jettent un regard dépassionné sur les anciennes recherches qu'ils renouvellent, soutenus par des organismes privés comme l'Association Pluridisciplinaire pour l'Etude des

Psychédéliques (MAPS ; multidisciplinary association for psychedelic studies). La Maps cofinance en 2001 une étude à l'université d'Arizona sur la psilocybine, faisant ainsi pression pour que l'interdiction de reprendre les recherches sur ses effets sur le cerveau soit levée. L'impact de la substance sur les troubles obsessionnels compulsifs est évalué. Publiée en 2006, cette étude indique que les neuf volontaires ont vu leurs troubles diminuer voire disparaître. Cette même année, à Harvard, d'autres résultats sont annoncés à propos de l'algie vasculaire de la face, maladie souvent pharmaco-résistante (dans 23 % des cas) et source de fortes douleurs. Ainsi cette renaissance psychédélique implique une revendication culturelle qui jointe les aspects thérapeutiques dans la mesure où dans les deux cas, le fait que ces substances génèrent des bienfaits, est le message implicite. En 2011, au Royaume-Uni, se tient la première conférence britannique entièrement consacrée aux psychédéliques : L'amélioration cognitive des individus, la connaissance du cerveau, les thérapies de maladies psychologiques représentent les enjeux des conférences médicales qui s'y déroulent. Dans des universités américaines, au Canada, en Suisse et en Angleterre, des études sont en cours. Elles pourraient déboucher à la fabrication de médicaments à base de psilocybine ou de lysergamides mais également à de nouvelles connaissances sur le fonctionnement humain. En 2014, une carte des connexions entre les réseaux neuronaux due à

l'absorption de psilocybine, est publiée dans le Journal of the Royal Society. Elle représente l'hyper connectivité cérébrale constituée de "méta-réseaux" (eux-mêmes composés de réseaux de réseaux neuronaux) d'une personne ayant reçu de la psilocybine. Les auteurs de cette expérience parlent d'un phénomène d'expansion de l'esprit.

Les docteurs Nutt et Carhart-Harris arrivent à reprendre les études avec le LSD et font passer des IRM fonctionnelle sur 3 volontaires pour étudier l'activité neurale durant les trips. Ils concluent également à une hyper connectivité du cerveau entre des réseaux autonomes et séparant différentes fonctions comme la vision, l'ouïe ou le mouvement. Ainsi, le fonctionnement cérébral devient plus intégratif ce qui expliquerait la synesthésie. Ces études permettent d'étudier la conscience comme un phénomène chimique, et de réenvisager l'usage de ces drogues comme outil exploratoire et thérapeutique. Dans une étude publiée en 2017, (Epub 2017 Sep 16. Long-lasting subjective effects of LSD in normal subjects.), des chercheurs étudient seize personnes ayant pris du LSD pour la première fois et concluent que son utilisation précède souvent une amélioration à moyen et long terme de la santé psychologique.

En conclusion, l'histoire des psychédéliques reste complexe et nous renvoie aux paradoxes d'une société qui choisit de prohiber des substances dont les multiples usages présentent des avantages pour l'individu à condition d'être accompagnés d'une politique de réduction des risques. De

la même façon que les recherches doivent être encadrées, les usages récréatifs des psychédéliques devraient faire l'objet d'un renouveau, d'un accompagnement et d'une réflexion tant culturelle que politique et expérientielle. Ainsi je laisserai la parole finale à un extrait tiré d'un fil de discussion sur Psychoactif sur les psychédéliques et les modifications de la pensée :

« Les psychédéliques, je vois ça comme un outil, qui te permet de changer ta manière de voir les choses, je m'explique : Pour ma part, les psychés m'ont permis d'en découvrir davantage sur moi, réfléchir, travailler, à surmonter des épreuves dans la vie, faire la fête, appris des philosophies de vie, et surtout montré le pouvoir de l'inconscient, haha ! Il faut juste savoir comment le prendre, dans quelles conditions, si tu ne suis pas le mouvement, tu seras forcément perdu en route. J'imagine que mon mode de pensée a changé en bien, ça fait comme une "mise à jour" du cerveau : corrigez-moi si je me trompe mais le cocktail d'hormones, que notre cerveau balance après un prod, n'y est pas pour quelque chose si il y'a des milliers ou des millions (je sais pas) de connexions qui se créent dans notre cerveau ? C'est pour cette raison qu'on arrive à aller plus profondément dans nos propres sentiments, pensées et imagination. Je me suis un p'tit peu perdu nan ? Le produit qui a le plus contribué à mon bien-être c'est très certainement le LSD, sa nature profonde et surnaturelle, peut transformer en bien comme en mal...» (F3LENYR, juillet 2019)

janis

Enquête sur les expériences mystiques provoquées par les psychédéliques chez des utilisateurs français

Psychoactif collabore avec les chercheurs pour faire entendre la voie des consommateurs de drogues dans le domaine de la recherche. Un premier essai avec Baptiste Fauvel qui rend compte de la recherche lancée sur Psychoactif.

Après avoir été mises au ban vers la fin des années 60, les recherches impliquant des substances psychédéliques comme la psilocybine, le LSD et l'ayahuasca suscitent un regain d'intérêt ces dernières années (Nutt, 2019). Les récents essais cliniques sur les psychothérapies assistées par les psychédéliques montrent des résultats encourageants pour le traitement de la dépression résistante (Carhart-Harris et al.,

2021 ; Davis et al., 2020), des addictions (Bogenschutz et al., 2015 ; Johnson et al., 2017) et des symptômes anxio-dépressifs liés à la fin de vie (Gasser et al., 2014 ; Griffiths et al., 2016 ; Grob et al., 2011 ; Ross et al., 2016). En plus de ces essais très contrôlés et standardisés, des études dites observationnelles, c'est-à-dire menées auprès d'individus qui utilisent des psychédéliques en milieu naturel, suggèrent



aussi des liens positifs entre expériences psychédéliques et bien-être psychologique (Davis et al., 2019, 2020b ; Fauvel et al., 2021 ; Mans et al., 2021).

Parmi les nombreux phénomènes qui peuvent se produire lors d'une session psychédélique, l'expérience de type mystique (i.e., un état de dissolution de l'égo couplé d'une impression d'unité et de connexion avec des sentiments d'extase, d'euphorie, de paix ou d'amour) attire particulièrement l'intérêt car on suppose qu'elle pourrait être à l'origine des effets thérapeutiques (Barrett & Griffiths, 2018). En effet, les psychédéliques sont utilisés de manière traditionnelle à des fins spirituelles par différents peuples indigènes depuis au moins des centaines d'années (Barrett & Griffiths, 2018) et des essais menés en laboratoire ont montré que 30mg de psilocybine pouvait provoquer une expérience mystique chez environ 60% des individus et avoir des conséquences favorables sur le bien-être psychologique (Griffiths et al., 2006).

Dans l'optique des futurs essais cliniques qui seront menés en France, nous avons souhaité valider une version française d'un questionnaire qui permet de mesurer les expériences mystiques (le Questionnaire d'Expérience Mystique, QEM). Ce questionnaire a initialement été élaboré par Walter Pahnke, étudiant de Timothy Leary, puis repris et largement utilisé par Roland Griffiths, entre autres.

Nous avons traduit ce questionnaire et demandé à des internautes des forums

PsychoActif, Psychonaut, et de la Société Psychédélique Française de le remplir en référence à l'expérience psychédélique la plus significative qu'ils avaient vécue dans le passé. L'enquête comprenait également des questions d'ordre démographique ainsi que d'autres questions sur l'expérience psychédélique de référence (e.g., a-t-elle été intense, amusante, difficile ? A-t-elle induit des changements du bien-être psychologique, du rapport à soi, à la nature ?).

Le questionnaire a été mis en ligne entre le 26 octobre 2020 et le 17 avril 2021. Sur les 1695 personnes qui ont cliqué sur le lien, 930 ont complété l'intégralité des questions et répondaient aux critères d'inclusion. L'âge moyen des participants était de 32.6 ans (Min = 18 ; Max = 82), la majorité était des hommes (68.4%), d'un niveau d'étude supérieur au Baccalauréat (71,3%), employée à temps plein (38.0%) et célibataire (50.1%). La grande majorité s'est décrite comme « spirituelle mais pas religieuse » (69.9%). L'intention pour l'expérience de référence était récréative pour 45.9% des individus, thérapeutique pour 11.6%, et spirituelle/religieuse pour 9.7%. La principale substance psychédélique utilisée pour l'expérience de référence était du LSD ou un analogue (54.7%), suivie des champignons ou truffes à psilocybine (28.5%) et de l'ayahuasca (8.7%).

Des analyses statistiques ont permis de valider que la version française du QEM mesure les même quatre dimensions fondamentales de l'expérience mystique



que la version originale anglaise (Barrett et al., 2015 ; MacLean et al., 2012) et son adaptation finlandaise (Kangaslampi et al., 2020). Il s'agit des dimensions « mystique » (e.g., expérience de pure existence et de conscience pure ; expérience de fusion de votre « moi » personnel avec un tout plus grand), « humeur positive » (e.g., expérience d'extase ; sentiments de paix et de tranquillité), « transcendance de l'espace et du temps » (e.g., sentiment d'être en dehors du temps, au-delà du passé et du futur ; perte de votre notion habituelle de l'espace) et « ineffable » (e.g., sentiment que l'expérience ne peut pas être décrite de manière adéquate avec des mots). Les analyses statistiques montrent également que le score total au QEM corrèle avec le

fait d'avoir vécu son expérience comme « mystique, spirituelle ou religieuse » et « revêtant un sens personnel », mais pas avec son caractère « amusant », « facile » et le fait de s'être senti « perché ou défoncé ». Elles montrent aussi qu'une expérience mystique « complète » d'après les scores obtenus au QEM (i.e., plus de 60% du score maximum à chacune des quatre dimensions) a plus de chance de se produire avec des doses élevées. Enfin, elles montrent que le score au QEM est un prédicteur des améliorations du bien-être psychologique, des relations à soi et aux autres, du sentiment de connexion ou de proximité avec la nature et de la créativité, alors que les autres caractéristiques de l'expérience (i.e., son intensité, son caractère amusant et facile, le fait de s'être

senti « perché ou défoncé ») ne le sont pas, ou alors beaucoup moins.

Ainsi, ces résultats montrent que le QEM mesure bien ce qu'il est censé mesurer (i.e., la qualité mystique d'une expérience psychédélique) et uniquement ce qu'il est censé mesurer (i.e., pas les autres caractéristiques comme le côté amusant, facile ou ébrié de l'expérience). Ils montrent aussi que le score au QEM permet de prédire des améliorations du fonctionnement et du bien-être psychologique, au-delà de ce qui pourrait être seulement expliqué par l'intensité de l'expérience.

Ainsi nos résultats confirment de précédents travaux qui montrent qu'une expérience psychédélique, même vécue en milieu naturel, peut conduire à des améliorations du fonctionnement et du bien-être psychologique (Davis et al., 2019, 2020b ; Fauvel et al., 2021 ; Mans et al., 2021). Le fait qu'une expérience mystique « complète » ait plus de chance de se produire avec des doses élevées a déjà été mis en lumière dans de précédents travaux (Griffiths et al., 2011 ; Haijen et al., 2018 ; Studerus et al., 2012). En particulier, Madsen et ses collaborateurs (2019), après avoir administré de la psilocybine à différentes doses à des volontaires sains, ont pu montrer une corrélation positive entre le pourcentage d'occupation des récepteurs sérotoninergiques néocorticaux et les scores au QEM. Ce résultat suggère une forte implication du système sérotoninergique dans les expériences mystiques. Dans un modèle théorique élaboré par Carhart-Harris

et Friston (2019), il est suggéré que l'action sérotoninergique des psychédéliques perturbent particulièrement l'organisation et le fonctionnement du mode cérébral par défaut, un réseau d'aires cérébrales qui sous-tendrait la conscience de soi. Ainsi ce serait l'action sérotoninergique des psychédéliques sur le mode cérébral par défaut qui conduirait à ce que les psychologues et les philosophes ont nommé « dissolution, désintégration ou mort de l'égo » (Millière, 2017) avec comme corollaire une libération de la conscience et cette expérience mystique d'union, de fusion ou de connexion avec tout.



Les résultats de notre étude présentent des limites à prendre en considération. Les données ont été acquises de manière transversale, rétrospective, et avec des participants auto-recrutés. Il y a donc un risque de biais de sélection en faveur d'individus qui auraient eu une expérience psychédélique particulièrement bénéfique. De plus, elle évalue les changements psychologiques au moyen de questions uniques de type échelle de Likert, et pas au moyen d'échelles de mesures psychologiques à plusieurs questions validées et couramment utilisées. A cause

de ces limites, nous ne pouvons pas conclure en un effet direct des psychédéliques sur des changements positifs de bien-être psychologique ni affirmer avec certitude que les qualités psychométriques du QEM français sont valides. Cependant, elle devrait encourager d'autres travaux plus contrôlés à valider les qualités psychométriques du QEM français et à explorer les effets d'une expérience psychédélique sur le bien-être psychologique avec des participants français. Il nous paraît aussi important que les travaux qui s'intéressent aux potentiels psychothérapeutiques des psychédéliques ne se cantonnent pas aux expériences mystiques. Il est très probable que plusieurs phénomènes psychédéliques puissent conduire à des améliorations du bien-être psychologique. Certains de ces phénomènes peuvent aussi être évalués au moyen de questionnaires qu'il serait intéressant de valider en français, comme par exemple les révélations psychologiques (le psychological insight questionnaire, Davis et al., 2021) ou même le caractère difficile de l'expérience (le challenging experience questionnaire, Barrett et al., 2016). Il existe aussi un questionnaire pour mesurer différentes dimensions des états modifiés de conscience provoqués par des substances de classes différentes comme les dissociatifs et les empathogènes (le altered states of consciousness rating scale, Studerus et al., 2010). Pour conclure, cette étude menée en collaboration avec les forums PsychoActif, Psychonaut et la société psychédélique française chez des utilisateurs de

psychédéliques français est une première à notre connaissance. Le nombre de participants a été plus que satisfaisant et nous remercions tous les répondants pour le temps qu'ils nous ont accordé et leur application dans leurs réponses au questionnaire. Les données fournies ont été essentielles à notre travail, les résultats des analyses devraient être publiés dans une revue internationale et, espérons-le, contribuer bientôt de futurs essais cliniques qui seront menés avec des psychédéliques en France.

Baptiste Fauvel

SAFE Contrôle : de la santé d'un quartier à celles des usager.e.s

Olivier, animateur de Psychoactif interviewe Swann Bergès-Sellam, le président de Safe Contrôle, un collectif citoyen pour agir sur les conséquences de la consommation de drogue à Montpellier.

Bonjour Swann ! Peux-tu nous dire d'où t'est venue l'idée de monter le collectif citoyen qui regroupe surtout des ami.e.s qui habitaient ou habitent dans le quartier du Faubourg de Figuerolles à Montpellier ?

Bonjour Olivier,

L'idée est venue du fait que nous vivons au quotidien dans le secteur du parc de la Guirlande, avec ma petite famille et mes ami.e.s.

Et qu'il nous était devenu impossible de vivre normalement, avec de jeunes enfants dans ce quartier. Suite à des découvertes quotidiennes de seringues usagées, et autres trucs moins chouettes encore, comme des usagers à même le sol et enseglenté.e.s, pratiquement inconscients et alors que les pouvoirs publics de l'époque (ancien maire et son équipe) faisaient la sourde oreille, même



Swann, président de Safe Contrôle

face aux enfants qui arrivaient à se piquer avec des seringues usagées, dans le parc ou dans des cours de récré !!!

Puis cette idée a germé avec un groupe d'ami.e.s qui était prêt.e.s à s'investir pour retrouver un vivre ensemble et protéger ces personnes afin qu'elles retrouvent dignité et nos enfants afin qu'ils retrouvent liberté.

Et a quel moment, toi et tes ami.e.s avez vous pensez que passer du collectif à une association loi 1901 était nécessaire et pour qu'elle raison , peut être économique ?

Alors cette "stratégie" est due à quelque chose de purement économique en effet, sachant qu'un collectif ne peut légalement pas posséder un compte bancaire et qu'il a fallu très vite faire des demandes de subventions, qui nécessitent forcément l'ouverture d'un compte, compte en banque, qui d'ailleurs, pour l'anecdote a été refusé d'ouverture par une banque, nous avons dû passer par la banque de France afin que cette dernière y soit contrainte et forcée, l'histoire se finit bien, car en suivant ce processus, certes contraignant, nous avons eu la chance de n'avoir aucun frais de banque !

Le lien de l'association avec les structures RdR de Montpellier, ont été fait grâce à qui ou quoi et dans quel contexte ?

Au tout début, la démarche avait été politique, puisque quelques un.e.s des

administratrices et administrateurs de l'asso, nous étions candidat.e.s à la Mairie de Montpellier.

Nous avons donc fait la démarche de rencontrer le CAARUD Axess, et le CAARUD "Réduire les risques" et entrepris une réunion publique avec les citoyen.ne.s du quartier de Figuerolles, et l'aventure a démarré ainsi, puis nous avons fait la connaissance de Sylvain médecin addictologue au Csapa Arc en Ciel... et enfin d'Hélène Donnedieu Rigole, lors d'une réunion que nous avons organisé pour sonder la faisabilité d'une SCMR à Montpellier.

D'accord, justement au-delà d'une SCMR (unité mobile ou pas) quels sont les autres objectifs de Safe Contrôle ?

Une réduction des risques, et un vrai retour au vivre ensemble entre tous les riverain.ne.s, qu'ils ou elles soient usager.e.s de drogues ou non ! Donc tout ce qui favorisera la pédagogie dans ce domaine, le vivre ensemble, la dignité des usager.e.s.

Dans le collectif , y a-t-il ou y avait-il des usager.e.s de drogues ? Et cela a-t-il changé le regard de certains d'entre vous envers les UD ?

Je ne peux parler qu'en mon nom, donc non.



Et en effet, le fait de côtoyer des UD et des Ex UD, a été pour moi une vraie claque ! Je militais à la base pour que nos quartiers soient plus Safe pour nos enfants, notre confort de petit bourgeois, en occultant (pratiquement sciemment !) la détresse des UD !!! Je l'ai conscientisé quand j'ai commencé à me former grâce aux CAARUD, ce qui a été hyper salvateur, car on ne plus jeter la pierre et l'opprobre sur les UD en disant "il faut qu'ils arrêtent de se piquer dans nos parcs, qu'ils arrêtent de jeter leurs seringues, de se traîner par terre devant nos enfants... Il faut retrousser ses manches TOUS ET TOUTES ensemble pour offrir d'autres solutions, apporter un soutien et réaliser que ces UD font partie de la société et sont des êtres humain.e.s et que demain, cela pourrait être nos enfants qui seront concernés! Alors stop aux discriminations et stigmatisations envers certains UD qui consomment car ils sont dans la rue, ou dans des situations précaires et engageons-nous à leur rendre dignité et sécurité.

Merci beaucoup Swann !

Naloxone : une pénurie scandaleuse

La mise à disposition de la naloxone, un antidote contre les overdoses, est un long feuilleton administratif, dont nous avons malheureusement le secret en France... Coup de gueule de Morning Glory et Stelli, animatrices de Psychoactif

Au 31 décembre 2020, le dernier spray de Nalscue (naloxone), antidote aux surdoses d'opioïdes, était périmé en France. Le fabricant n'aurait a priori pas accepté le tarif fixé par l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé (ANSM), et considérant ce marché trop peu juteux aurait coupé l'approvisionnement.

La seule version restante, le Prenoxad, naloxone sous forme injectable uniquement, pose problèmes à de nombreux usagers : tous et toutes ainsi que leurs proches, ne savent pas manier des aiguilles. L'injection est un frein pour beaucoup.

Parfois confondu avec de la drogue du fait de la seringue incluse, et ce malgré la notice à leur intention, il est arrivé d'après plusieurs usagers qu'il leur soit confisqué par la police, menant à de potentiels problèmes supplémentaires (stigmatisation, fouille approfondie, arrestation...).

Ainsi nous déplorons dans certains CAARUD, plus de deux fois moins de demandes de Prenoxad qu'il y en avait pour le Nalscue, avec toutes les conséquences que nous pouvons imaginer.

Les acteurs de la réduction des risques (RdR) liés à l'usage de drogues ont lancé de multiples alertes aux pouvoirs publics, lesquels sont restés sourds à ces demandes.

Leur attitude est en totale contradiction avec les engagements du Ministère de la santé, qui a officiellement fait de la diffusion de la naloxone un objectif de santé public. Cela



témoigne de la discrimination systémique qui opère contre les usagers, lesquels ne peuvent pas toujours prétendre à un accès aux soins équivalent à celui du reste de la population.

Face à ce manque de volonté politique intolérable, lors de la journée internationale de lutte contre les surdoses (31 août 2021), les acteurs de la RdR se sont mobilisés. Psychoactif a ainsi signé, aux côtés de nombreuses autres organisations du secteur de la RdR, un communiqué de presse en faveur d'une plus grande disponibilité de la Naloxone en France.

AIDeS a de son côté décidé de dénoncer l'absurdité et l'hypocrisie de la situation au travers d'un reportage actuellement disponible sur YouTube (Surdoses, pénurie, inaction politique : le scandale de la naloxone). (https://www.youtube.com/watch?v=L0bh8tsj_LY)

Un nouveau et unique spray nasal, le Nyxoïd, d'ores et déjà établi dans de nombreux pays, devrait enfin faire prochainement son apparition en France. L'AMM européenne a été accordée en 2017 (ainsi qu'à deux autres spécialités, elles aussi sous forme de pulvérisateur : NALOXONE ADAPT et VENTIZOLVE) et après de longs mois d'attente, son lancement est théoriquement prévu par le



laboratoire pour le mois de septembre 2021. Mais sa distribution se fera à priori sur ordonnance, ce qui en limite énormément la portée. Un long feuilleton, on vous dit...

Morning Glory et Stelli

DXM

EPISODE I:

LE CHEVREUIL À TÊTE D'OISEAU

Ah, le DXM. Toute une histoire. Les souvenirs de lycée, les premières expériences avec la drogue. On avait découvert ça avec un pote en trainant sur Internet : un truc facilement accessible, un dérivé du Salvia*, on était bien tenté par cette mystérieuse molécule (Fig.2).

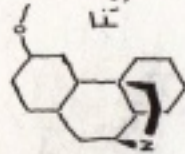


Fig.2

À l'époque, le médicament était en vente libre, sous forme de cachets (Fig.1)

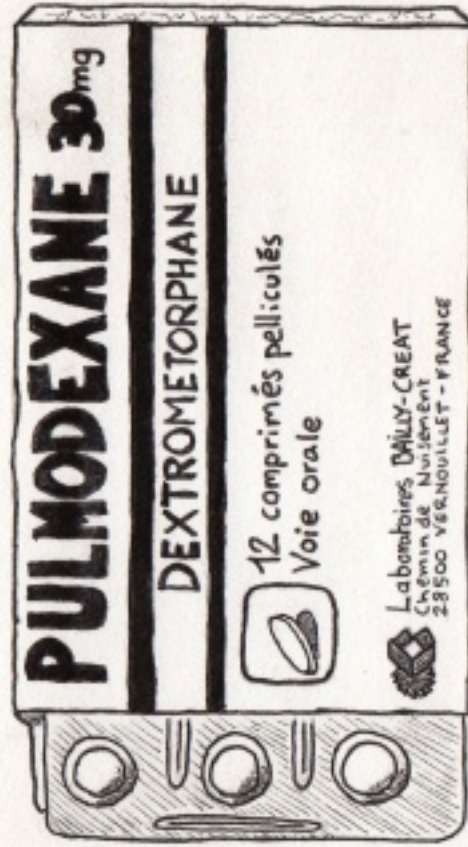
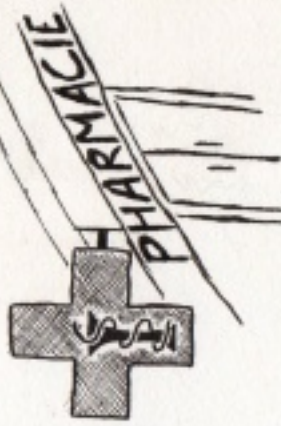
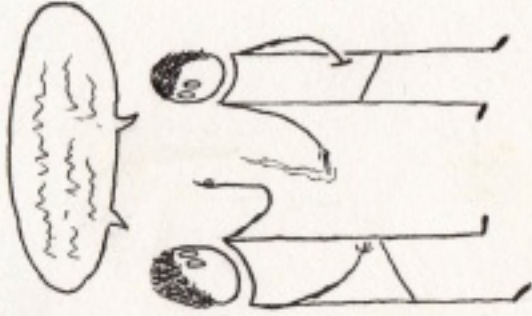


Fig.1



ou de sirop (Tusisane). Il suffisait de se pointer à la pharmacie, demander le médoc, et c'était tout. Mais on ne pouvait avoir qu'une seule boîte à la fois.



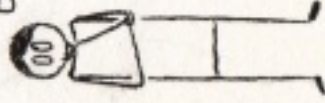
On avait fait nos recherches très sérieusement, sur Erowid.org, qui était et est toujours le Wikipedia des drogues. Le dosage du DXM se fait en mg/kg. Selon le nombre de cachets ingérés, on peut atteindre 3 plateaux :

- le 1^{er}, euphorique et stimulant
- le 2^e, dissociatif et hallucinogène
- le 3^e, le "voyage astral"

On visait le 2^e, pour profiter des effets sans prendre trop de risques. Par mesure de précaution, on voulait avec nous des "tripsters", c'est-à-dire des personnes saines prêtes à intervenir en cas de mise en danger ou autre souci.

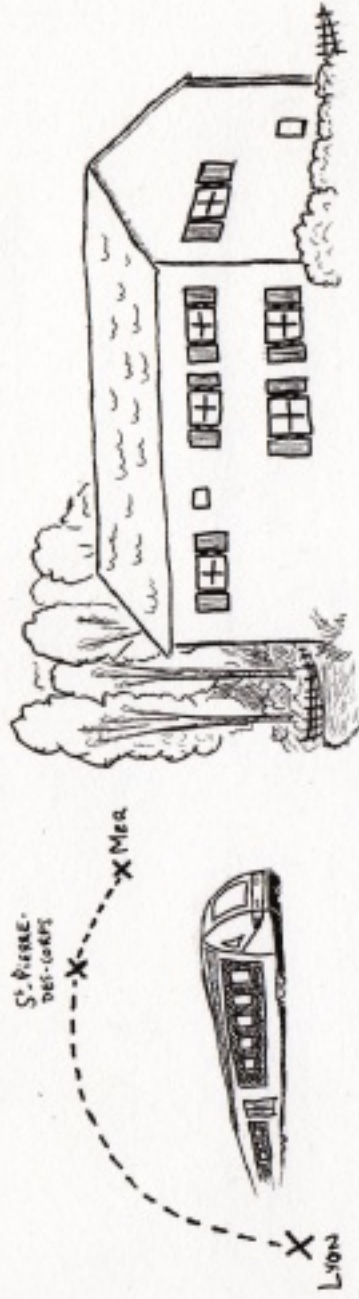
* Mais ça, c'est une autre histoire...

** Bonni de la route libre le 14/07/17, en même temps que la codéine.

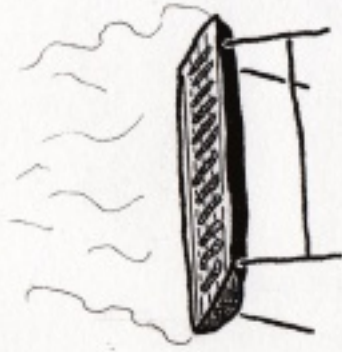


On avait aussi lu que le jus de pamplemousse blanc rendait le trip plus psychédélique.

L'été suivant, on partait en vacances, à sept, dans la maison de campagne des grands-parents de R. Seuls pendant dix jours, c'étaient nos premières "vraies" vacances d'adolescents ! Avec V, on avait décidé que ce serait là-bas qu'aurait lieu notre première prise. Le contexte, tout géographique que social, était idéal : on avait nos tripesflers, un superbe jardin, entre potes, pas d'adultes à l'horizon, bref c'était PAR-FAIT. On attendait tous les deux le fameux soir avec une impatience mêlée de curiosité, de cette envie de plonger dans l'inconnu.



On s'est éclatés dès les premiers jours. Il y avait un arc dans le garage, qu'on squattait toute la journée, le jardin était si grand qu'on s'amusait à tirer le plus loin possible ; on piqueniquait tous les jours, le tout assaisonné de joints et de bières, c'étaient vraiment des vacances extraordinaires ! C'est lors d'un barbecue, à la nuit tombée, que naquit le mythe du chevreuil à tête d'oiseau (Fig. 3).



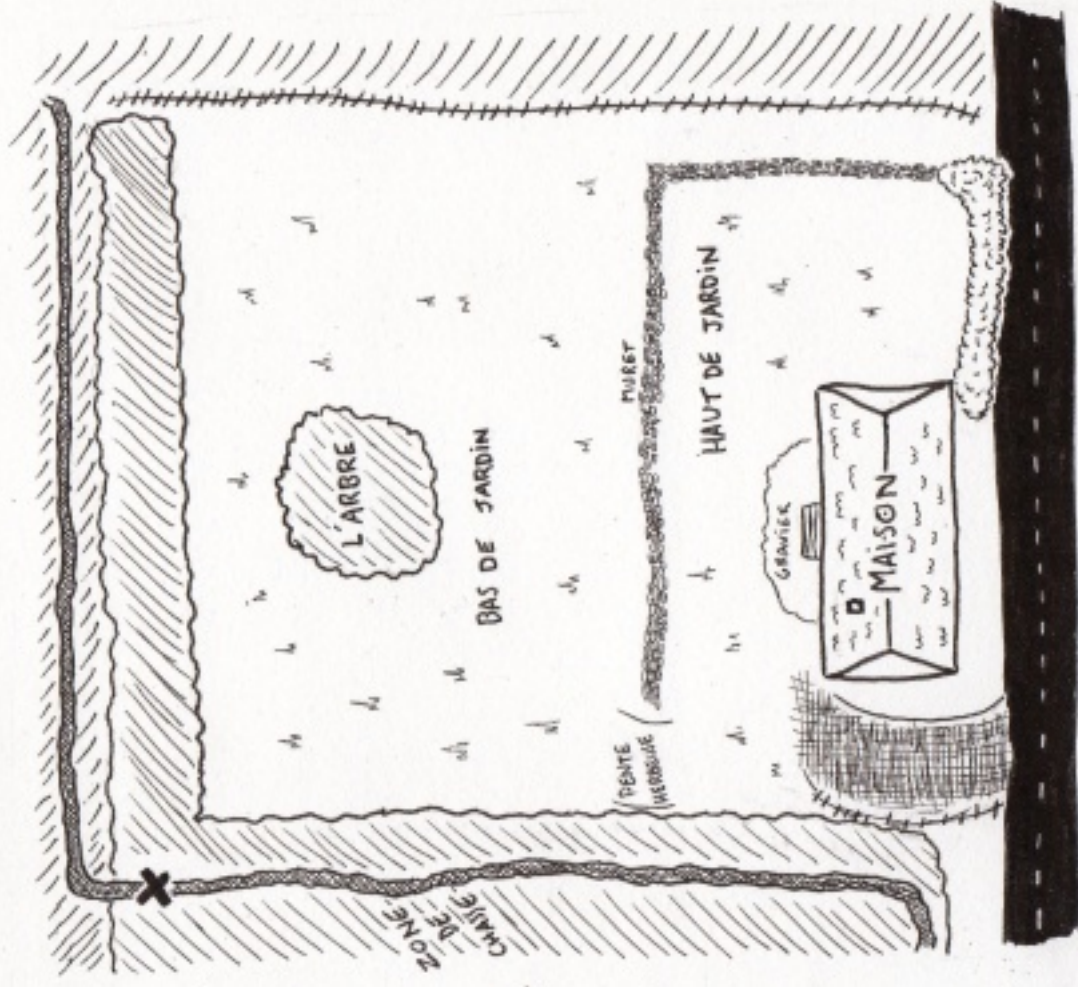
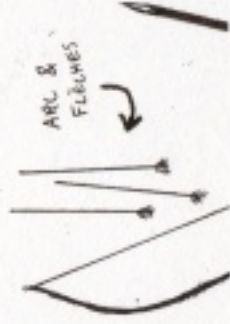
Alors qu'on dégustait nos merguez, M, un peu pompette, nous désigna en rigolant un buisson à l'orée du bois : "Eh ! On dirait pas grave un chevreuil à tête d'oiseau ?" Un cri bizarre émanant des arbres ponctua son intervention, et tout le monde éclata de rire. D'une banale paritidolie, en

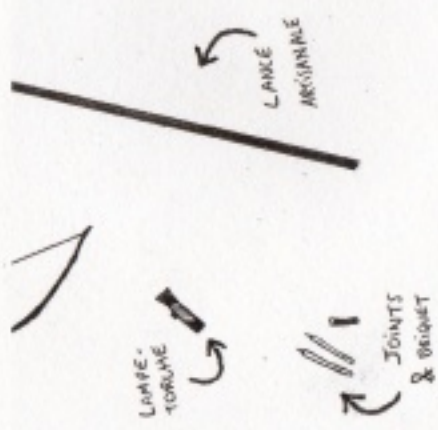
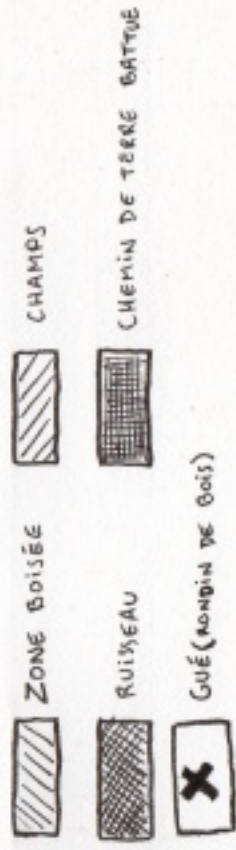
passant par une private joke du séjour, le trip au DDM en fit un animal mythologique, donnant ainsi lieu à une partie de chasse pour le moins ... cocasse.

Fig. 3



Arrive le soir de la prise. Tout est déjà programmé : on drap^{pe} vers 19h puis on part s'allonger sur nos lits pendant 1h pour attendre la montée sans être perturbés par des stimuli extérieurs. On est chacun équipé d'écouteurs avec de la musique si envie, et d'un bac à vomir si besoin. 1h et demi (et un vomir de V) plus tard, on décide de se lever pour rejoindre les autres au rez-de-chaussée. Et là, surprise : une fois debout, on a l'impression d'être des nains par rapport au mobilier, comme si on avait mangé le cake





d'Alice au pays des Merveilles. On descend les escaliers avec précaution (normal: les marches font 1m de haut) et on atteint la cuisine. Nos amis éclatent de rire en découvrant notre démarche hésitante. Ils sont attirés et nous attendent pour le repas, mais impossible, ni pour V, ni pour moi d'avaler quoique ce soit sans déclencher une nouvelle instantanée. On se contente de s'hydrater avant de s'affaler sur le canapé pour partager nos ressentis, au cours d'une conversation sans queue ni tête, ponctuée de fous rires. C'est alors que, je ne sais comment, l'idée germe dans nos têtes: partir dans les bois qui entourent la maison et chasser le chevreuil à tête d'oiseau. Ce qui n'était quelques heures plus tôt qu'une vaine entre potes prend soudainement un aspect bien plus réel: nous sommes convaincus que la bête se terre dans la forêt, à quelques dizaines de mètres de là. L'instant suivant, nous ^{est}équipés:

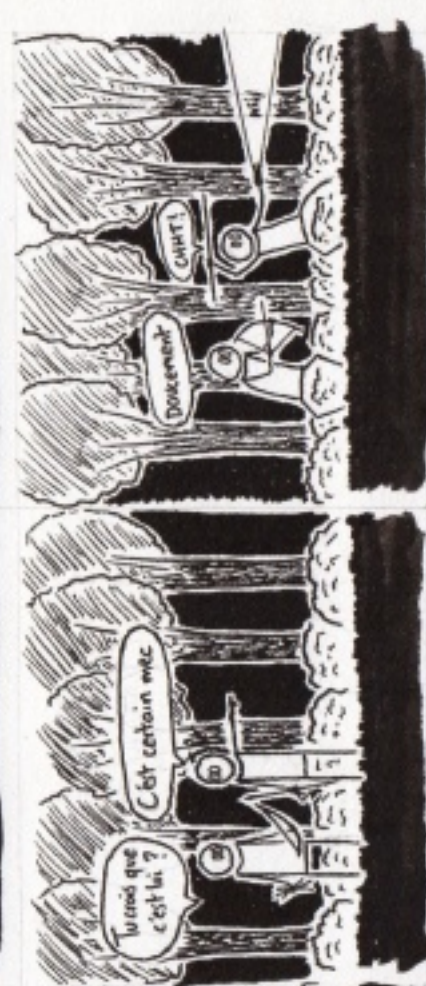
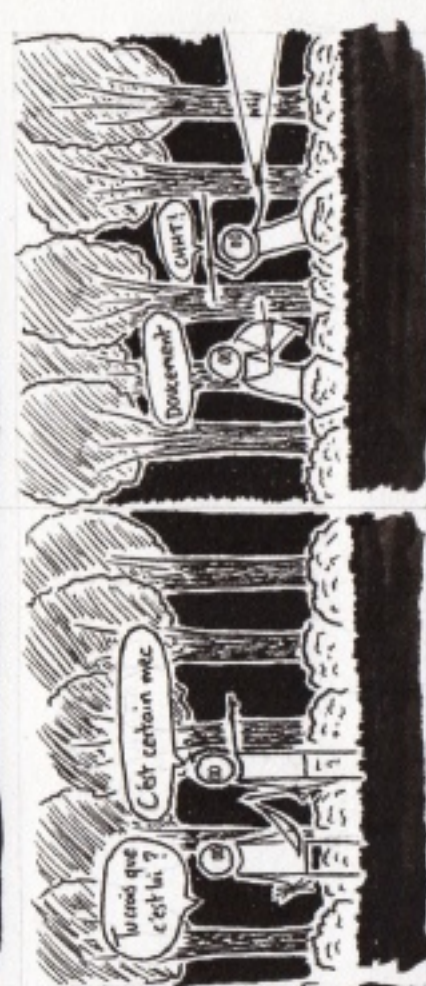
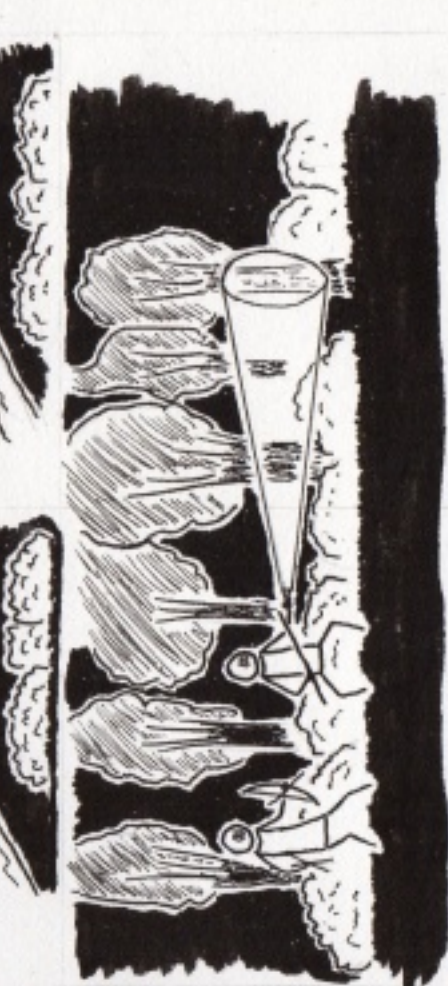
* dropper = avaler les caquets
 *X sommes (soiré une faute au propre, quel scandale)

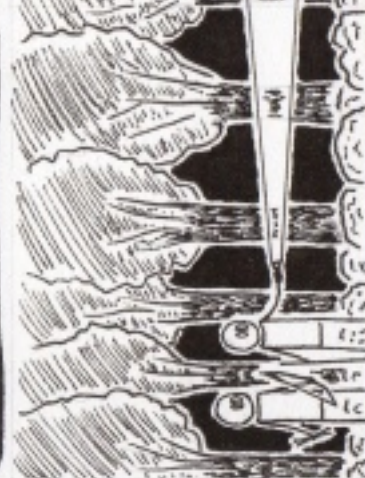
1697

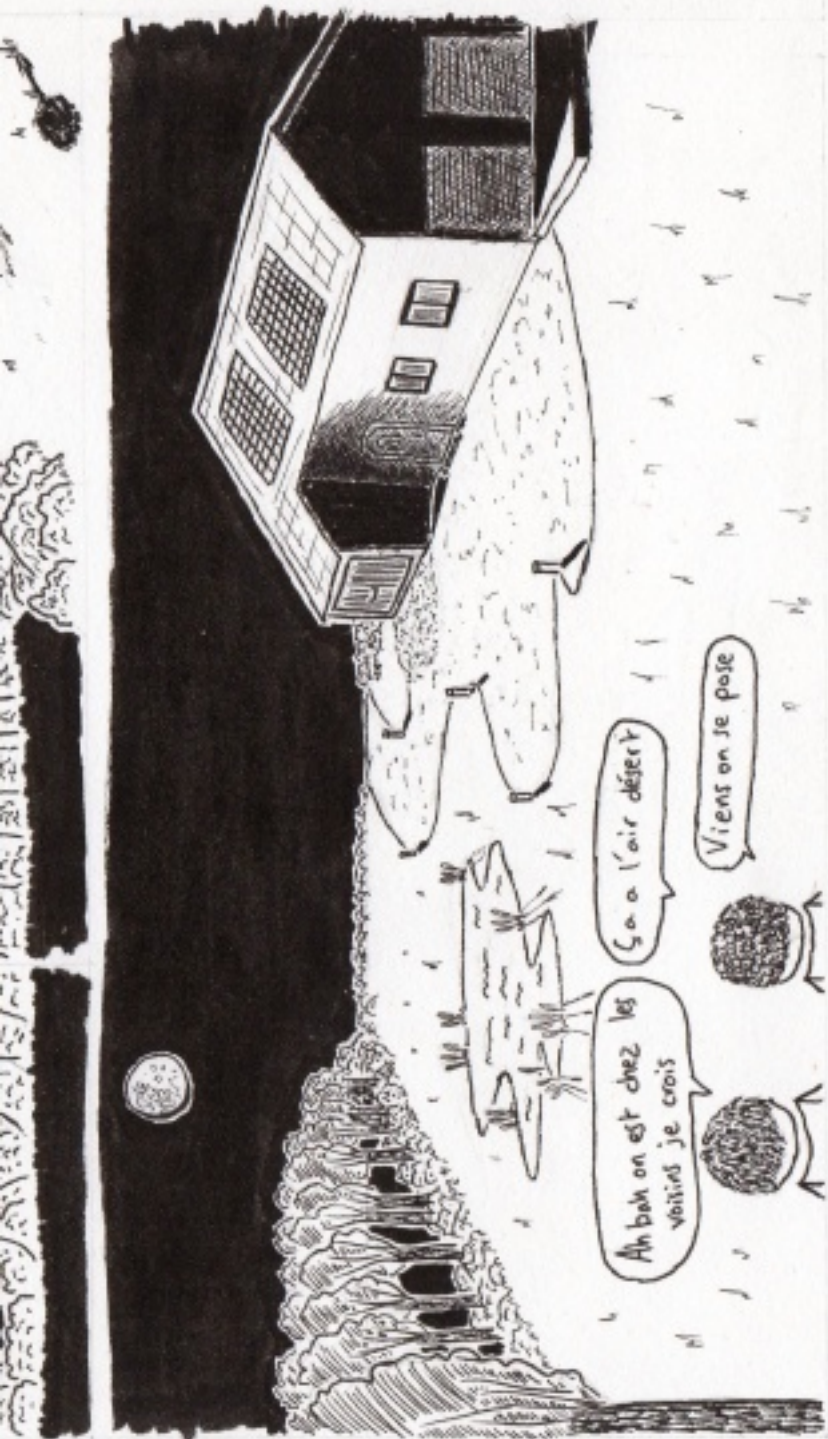
LA NUIT DES CHASSEURS

Il fallait d'abord traverser le ruisseau. V. passe en premier...









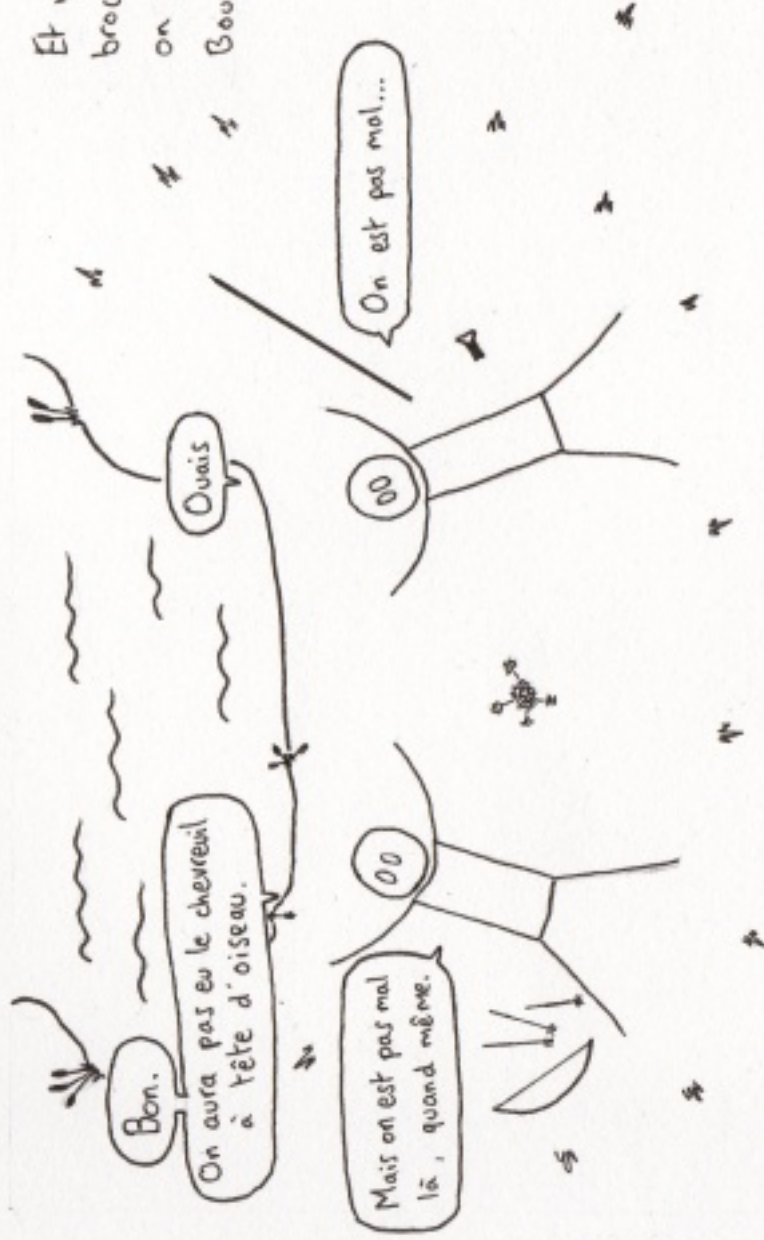
Ah bah on est chez les voisins je crois

Ça a l'air désert



Viens on se pose

Et nous voilà
brocaille, comme
on dir dans le
Boucheñois.



Après un moment à profiter de l'herbe fraîche et de la lumière de la lune, on a décidé de rentrer au bercail, par le même chemin qu'à l'aller, espérant croiser une dernière fois la route du chevreuil, mais nié, nada, nichts. La bête avait disparu, comme par magie.

On a fini par s'affaler sur le canapé, allumer la TV, et mettre Arta. Et je

peux vous garantir qu'Arte, à 3h du matin, c'est... particulier.

Mec on est en train
de voir quoi au juste ?

J'en sais rien, je comprends rien

J'crois que même le réalisateur
il comprend pas ce qu'il
filme

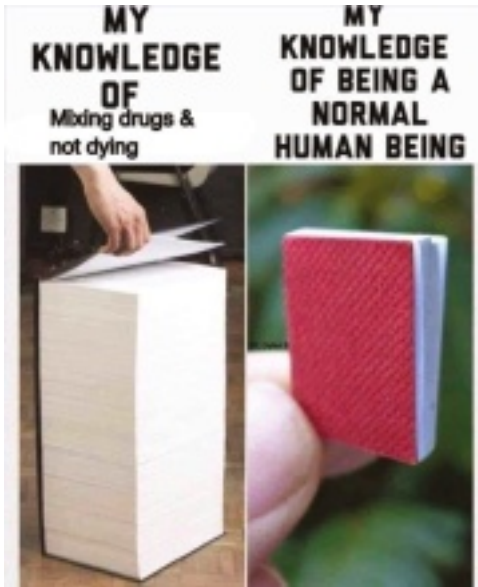
BAHAHAHA mais c'est
quoi ça maintenant ?

On pleurn'j'en peux plus
ça n'a aucun sens, je
chiale de rire

J'ai mal aux côtes
STOP bordel je
vais mourir

THE END

Jan 25/06/21



Quelques mèmes postés sur Psychoactif



PsychoActif

ψυχοακτιφ

Nous voulons connaître le taux de pureté de nos drogues !

L'analyse de drogues quantitative manque cruellement à la RDR française. Psychoactif soutient une analyse de drogues de type RDR qui permettrait d'annoncer les taux de pureté du produit principal et des produits de coupe.

Après l'interdiction du testing en 2004, les associations du milieu festif ont développé l'analyse par CCM ou Chromatographie sur Couche Mince. Cela a permis d'avoir la composition qualitative des drogues sur site, et de contourner le fameux décret d'interdiction du testing tout en continuant à développer ses principaux avantages : rencontrer des usager.e.s qui ne seraient pas venus à la RDR sinon, et faire du counseling.

Mais presque 20 ans après, alors que la CCM va se généraliser sur le territoire avec des financements (et des postes) à la clé, le manque de débat sur les différentes techniques d'analyse de drogues permet au Ministère de la Santé de se réfugier derrière la méthode la moins-disante, la CCM.

Pourtant une question lancinante se pose : faut-il généraliser la CCM ou adopter dès maintenant une autre technique, l'analyse HPLC, qui donne un résultat quantitatif avec les mêmes conditions d'exercice !

A Psychoactif, le débat est tranché, la réponse est HPLC !

D'abord c'est techniquement possible ! Il suffit de regarder (encore une fois) chez nos voisins suisses, qui emploient cette méthode d'analyse depuis plus de 25 ans près des dance floor, et qui sont (encore une fois) prêts à nous aider.

Ensuite du point de vue des usager.e.s le bénéfice est immense : Pour éclairer le débat imaginons analyser l'alcool en temps de prohibition. Si on utilisait la CCM pour analyser un whisky coca, le résultats de la CCM dirait qu'il y a l'alcool et

que le coca est utilisé comme produit de coupe.... Mais on ne connaîtrait ni le pourcentage d'alcool, ni celui du coca. Seriez-vous satisfait que l'intervenant.e en RDR vous annonce qu'il y a entre 1 % et 99 % d'alcool, de même pour le coca ? Autrement dit de la même manière que nous voulons savoir à quel degré est l'alcool que nous buvons, les usager.e.s ont besoin de connaître la pureté de leur prod pour savoir combien de produit prendre pour avoir l'effet voulu. L'analyse quantitative permet de civiliser les drogues, en ce sens qu'elle permet de maîtriser l'effet des drogues et rend l'usager acteur de sa défonce. Bien loin de l'image d'Epinal d'une prise de drogues dont le seul but serait la défonce à l'infini.

Le bénéfice est aussi grand du côté de la veille sanitaire. L'analyse quantitative dans tous les CAARUD qui vont faire de la CCM permettrait d'analyser beaucoup plus d'échantillons que le dispositif de veille de l'OFDT (SINTES), et d'avoir une vue plus complète des produits qui tournent (et donc de faire plus de RDR). Sur ce point, même la très sérieuse EMCDDA (European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction), pointe qu'il faut au moins de l'analyse HPLC pour faire de la réduction des risques avec l'analyse de drogues.

La CCM a rendu des services, mais il est temps de développer une analyse quantitative, en complément, ou à la place. Le problème de focaliser sur la CCM maintenant, c'est que le dispositif risque d'être figé pour les 20 prochaines années avec une méthode d'analyse dépassée. Nous risquons d'avoir l'analyse quantitative.. dans 20 ans. L'avenir c'est maintenant !

Pierre Chappard



Tout les contenus textuels de ce fanzine sont sous licence libre Creative Commun 3.0 BY SA. Vous pouvez librement les réutiliser si vous citez la source et ne les utilisez pas pour une utilisation commerciale.